

PRÉFACE

L'ouvrage d'Yves Carrier est écrit avec une rigueur qui se poursuit de la première à la dernière page et qui fait éclater dans toute sa dimension le témoignage de vie et de foi de Mgr Oscar Arnulfo Romero¹. On sent pas à pas le cheminement intérieur du pasteur découvrant les souffrances de son peuple et s'identifiant à lui jusqu'à la mort. C'est une profonde émotion qui envahit le lecteur, découvrant en même temps les horreurs d'un régime économique et politique d'oppression des pauvres et l'action d'un évêque soucieux d'allier à l'Évangile de Jésus-Christ, son appartenance à l'Église et son identification avec les opprimés. La difficile conciliation entre ces trois objectifs s'observe à travers une vie spirituelle intense.

La trajectoire de Mgr Romero ne peut se comprendre sans une référence constante au contexte social du Salvador, ce que l'ouvrage accomplit scrupuleusement. Comme bien des sociétés de l'Amérique latine, l'indépendance de diverses nations d'Amérique centrale fut opérée par des élites, la plupart du temps soucieuses de conserver leurs privilèges, voire de les accroître. Les anciennes oligarchies

1. Remerciements à François Houtart pour la Préface, à Charles Carrier-Plante pour la révision des textes, ainsi qu'à mes amis de la fondation Hermano Mercedes Ruiz, Fundahmer, à San Salvador. (N.d.A.)

agaires se transformèrent à partir de la fin du XIX^e siècle en entrepreneurs du café, de la banane, du coton, de l'élevage, activités destinées généralement à l'exportation. Une partie d'entre eux devinrent des intermédiaires vis-à-vis des intérêts économiques étrangers, quand ce type d'investissement devint prédominant. Tout cela exigeait une main-d'œuvre abondante et à bon marché, dont il fallait assurer, par la force au besoin, la docilité.

Quand peu à peu les milieux populaires prirent conscience de leur exploitation et commencèrent à s'organiser, accompagnés souvent par des intellectuels et ensuite par des hommes et des femmes d'Église, la réaction des classes au pouvoir ne se fit pas attendre. Dès les années 1930, on connut au Salvador une répression sanglante. Dès les années 1950, au sein de l'Église, la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) aida des jeunes des milieux populaires à relever la tête au nom des convictions religieuses. Dans les années 1960 et 1970, les mouvements émancipateurs s'opposèrent dans l'ensemble des continents aux dictatures militaires qui préparaient l'ère néolibérale. Les mouvements de libération naquirent dans toute l'Amérique centrale, particulièrement au Guatemala, au Salvador et au Nicaragua. Ils furent inspirés par la libération cubaine et ses conquêtes sociales. Les communautés ecclésiales de base, fruit de l'inspiration conciliaire, firent le lien entre la foi des populations et le projet d'émancipation sociale. La théologie de la libération, remplaçant Dieu au sein même de l'histoire, redonna un sens à l'évangélisation comme accomplissement concret des valeurs du règne de Dieu, de justice, d'égalité de la condition humaine, d'amour, de paix, de non-violence active et de lutte contre le système de mort développé par la logique économique dominante.

Tout cela s'inscrivait aussi dans le contexte plus large de la guerre froide et de la lutte contre le communisme, qui avait amené les pouvoirs occidentaux à s'allier avec les régimes de droite dans les pays du Sud et à fermer les yeux

sur les exactions commises au nom de la défense des valeurs occidentales. Une partie importante de la hiérarchie catholique s'impliqua dans cet engrenage, depuis les évêchés locaux jusqu'aux plus hautes autorités romaines.

Ce qui est remarquable dans la pensée de Mgr Romero, c'est la pertinente mise en lumière du caractère positif de l'Évangile. Bien qu'il ait vécu les pires horreurs, qu'il ait décrit, de semaine en semaine, les tortures, les assassinats, les emprisonnements réalisés par une armée au service des riches désireux de conserver et d'augmenter leur pouvoir économique, politique et culturel, jamais il ne perdit confiance dans l'homme habité par Dieu. C'est ce qu'il exprimait dans une de ses homélies en disant : « l'être humain ne se caractérise pas par la force brute, ce n'est pas un animal. L'homme se caractérise par la raison et par l'amour ».

Loin de développer une vision pessimiste des êtres humains, il croyait en la possibilité de la conversion et en la force du pardon. Certes était-il conscient de l'existence du mal et du péché, ce qui l'empêcha de verser dans un optimisme béat, mais il rappela sans cesse que l'être humain ne peut être réduit à cet aspect. Voilà pourquoi, jusqu'au bout, il fera appel à la conscience des acteurs du drame social qu'il vit si profondément. Il lui faudra beaucoup de temps avant d'arriver à la conclusion que, dans certaines circonstances, la lutte armée d'un peuple opprimé et écrasé peut avoir une légitimité. Son rejet de la violence était le fruit d'une conviction profonde, celle de la dignité de chaque personne, même de celle qui a pu commettre un crime. C'est aussi cette même attitude qui l'amena à constamment essayer d'établir un dialogue avec tous les acteurs du drame, ce qui ne l'empêchait pas d'être clair et impitoyable dans ses condamnations de l'injustice et de la répression. Il n'est donc guère étonnant qu'il fut haï par l'oligarchie au pouvoir, mais aussi désavoué par la majorité de ses confrères dans l'épiscopat.

Le livre d'Yves Carrier constitue aussi un véritable traité d'ecclésiologie, se construisant tout au long du discours et de la pratique de Mgr Romero. C'est l'application de la définition de Vatican II, Église peuple de Dieu, qui renversait l'image pyramidale d'une institution définie par sa dimension hiérarchique. Au cours de ces pages, c'est la vie du peuple croyant, avec sa réserve extraordinaire de foi et la traduction sociale de cette dernière qui se révèle. Ce peuple est accompagné par un pasteur qui sait leur rappeler constamment que l'amour des autres prévaut sur l'intérêt des plus forts et que l'espérance se doit d'inspirer les moments les plus noirs de l'existence. Pas question non plus pour Mgr Romero de concevoir une Église dans l'abstrait, de revendiquer une unité artificielle de l'institution, quand celle-ci est traversée par des contradictions réelles. La fidélité à l'Église de Jésus-Christ exige pour lui la vérité.

La biographie de Mgr Romero est aussi un traité de spiritualité. Cette dernière s'exprime jusque dans des situations limites et lui permet non seulement de surmonter tout désir de vengeance, mais aussi tout découragement ou même, comme il l'écrit dans ses notes personnelles, d'éviter ce qui pourrait devenir chez lui des sentiments de vanité face à l'admiration de ceux qui sont inspirés par la fermeté de ses convictions et le courage de ses attitudes. Quelle émotion aussi à lire ses derniers écrits sur la mort, lui qui la voyait s'approcher à grands pas, bien conscient du sort qui lui serait réservé par ceux qui, au nom des valeurs de la civilisation, reproduisaient l'injustice et utilisaient la force policière et militaire pour maintenir leur pouvoir.

Soyons bien conscients que l'histoire révélée par ce magnifique ouvrage garde sa pertinence contemporaine. Les circonstances ont voulu que j'aie achevé la lecture du manuscrit au Honduras, participant à une Commission internationale pour la défense des droits humains, face au coup d'État de la droite. Les réunions avec les mouvements

sociaux, la rencontre avec les dirigeants populaires qui ne pouvaient plus dormir deux nuits de suite au même endroit et dont certains furent arrêtés par la suite, la visite de jeunes travailleurs emprisonnés après avoir été maltraités, l'écoute des discours d'une droite devenue hystérique, alliant la défense de la loi (laquelle ?) avec un discours religieux, pour défendre un ordre social où 70 % des richesses sont aux mains de moins de 20 % de la population et où l'analphabétisme dépasse les 40 % : tout cela faisait revivre les prémices d'un régime semblable à celui des années 1980. Le ralliement de la hiérarchie catholique au coup d'État couronnait cet ensemble, avec heureusement un évêque se détachant des autres et s'inscrivant dans la ligne spirituelle des engagements de Mgr Romero. Car il ne s'agissait pas d'abord d'un conflit politique où il fallait remettre un président légitime au pouvoir, mais d'un combat social où les classes possédantes se renforçaient dans le pouvoir pour faire face aux revendications des pauvres et de tout un peuple conscient de son bon droit.

En conclusion, on peut dire que la figure de Mgr Romero reflète de manière contemporaine celle de Jésus-Christ lui-même, exécuté parce que son discours et sa pratique rappelaient les valeurs du règne de Dieu, s'opposant à tous les pouvoirs de son temps : colonial et local, politique et économique, social et religieux. Deux mille ans les séparent, mais un même esprit les unit.

FRANÇOIS HOUTART.
Juillet 2009.



AVANT-PROPOS

L'intention de ce livre est de rendre témoignage aux victimes de l'intolérance politique et des intérêts oligarchiques qui ont dévasté le Salvador au cours de la période étudiée. Bien plus qu'une biographie historique, il s'agit de l'histoire d'un peuple confronté aux exigences de sa survie devant les ambitions impérialistes et la logique idolâtrique d'un système inhumain. Ce peuple, qui a payé lourdement ses aspirations à la liberté démocratique et à une vie en dignité, représente l'exemple même du courage qu'il faut posséder pour se libérer des chaînes de l'oppression politique et économique. Cette période fatidique de l'histoire de l'Amérique latine nous apprend que les saints, les prophètes et les héros sont au départ des gens simples et ordinaires qui ont appris à surmonter la peur et le fatalisme inculqués depuis des siècles. L'ordre du monde n'a pas changé, pourront dire certains, mais pour que demeure présent l'espoir et que cesse l'infamie, il est nécessaire de se rappeler le sacrifice de ces nombreuses vies offertes par amour du prochain pour que naisse un jour nouveau. À ce titre, l'Église du Salvador demeure celle qui possède le plus grand nombre de martyrs tombés au service de l'Évangile et de la bonne nouvelle de la libération. S'il est encore nécessaire de le rappeler, les rendre présents à notre mémoire, c'est respecter leur engagement solidaire,

perpétuer leur idéal et continuer leur lutte pour un monde meilleur. Apprendre de leur exemple, c'est reconnaître leur foi en un Dieu de vie et les motivations profondes qui les animaient au service de leurs frères.

Oscar Romero, en tant qu'homme d'Église engagé corps et âme au service de son peuple, apparaît comme un phare de la conscience universelle, un apôtre de la non-violence et un prophète des Temps modernes. Sa vie et son message demeurent aujourd'hui encore une interpellation lancée au visage des puissants pour que cessent l'exploitation des plus vulnérables et la propagation de la misère au nom du dieu argent. Par sa *praxis*, Romero nous apprend que les intérêts économiques et impérialistes doivent être subordonnés aux principes du respect de la dignité humaine et de la volonté souveraine des peuples à qui il appartient toujours de se donner le projet social qui leur convient le mieux.

INTRODUCTION

Oscar Arnulfo Romero est sans nul doute le Salvadorien le plus connu à l'extérieur des frontières de son pays. Personnage emblématique de l'histoire de l'Église latino-américaine, son récit ne cesse de susciter l'intérêt de nouvelles générations comme un exemple d'amour, de courage et d'authenticité. En lui, la Parole de Dieu s'est faite chair. Par-delà le culte que certains vouent à sa personne et les traits marquants d'un itinéraire peu banal, pour bien cerner la profondeur de sa pensée et de sa *praxis* de libération, il s'avère essentiel de s'attarder au contexte historique qui a façonné de manière déterminante ce défenseur des pauvres et des affligés.

Issu d'un peuple croyant et engagé courageusement à la transformation de l'histoire, Oscar Romero ne cessera jamais de réclamer son appartenance aux classes populaires qui forment le peuple de Dieu, pierre angulaire de son inspiration prophétique. La vie simple des paysans et des ouvriers lui ouvre les yeux sur la réalité de l'exploitation et transforme peu à peu son rapport aux Écritures qu'il interprétera en lien avec son contexte historique. Au fur et à mesure qu'il approfondit les causes fondamentales de l'injustice et de la répression, il démasque l'ampleur et la nature du mal dont est victime la société salvadorienne et apprend à se situer de manière consciente devant la réalité et les événements qui l'agitent.

Fidèle en cela aux inspirations de Vatican II et aux conclusions de la conférence de Medellín, il s'acharnera à défendre les droits de l'homme en se fondant toujours sur la primauté de la dignité humaine, et ce en prenant ouvertement parti pour les petits et les pauvres qui forment l'écrasante majorité de son peuple. Condamnant sans relâche la violence des structures socio-économiques et la répression sanguinaire des escadrons de la mort, de même que les excès de certains groupes révolutionnaires quant à leurs méthodes d'action, il éduquera son peuple moralement et spirituellement afin de lui léguer des critères de transformation sociale soucieux du mieux-être collectif. En cela, il serait juste d'affirmer que Mgr Romero instaura une nouvelle norme de l'agir pastoral en temps de crise sociale et de misère généralisée.

S'indignant toujours contre l'injustice, sans prêcher la haine ou la lutte des classes, Oscar Romero apprendra à naviguer dans les eaux tumultueuses d'un conflit larvé. Son assassinat, commandé par les plus hautes autorités de son pays, sera considéré comme la rupture ultime entre l'oligarchie et la gauche révolutionnaire dans un dialogue que Romero s'évertuait pourtant à promouvoir, comme s'il prévoyait l'issue finale des douze années de guerre qui s'ensuivirent. Par-delà les années qui s'amoncellent désormais sur l'actualité brûlante qui secoua la vie des habitants du plus petit pays d'Amérique centrale, demeure le souvenir et la parole d'un messager de Dieu qui sut donner un sens au chaos qui menaçait d'engloutir son peuple.

Pour l'archevêque, c'est l'assassinat du père Rutilio Grande qui constitue l'élément déclencheur de sa transformation radicale. Sa fidélité à Jésus l'amène à entrer en communion avec les exclus au cœur de la dimension tragique de l'histoire, en obéissance à la loi d'incarnation, jusqu'au don ultime de soi. Au cours des trois années où il occupe les fonctions d'archevêque de San Salvador (1977-1980), ses homélies deviennent rapidement la parole la

plus libre, la plus juste et la plus autorisée du pays. Des journalistes et des chaînes de télévision du monde entier assistent régulièrement aux sermons fleuves qu'il prononce chaque dimanche à la cathédrale. C'est ainsi qu'il devient le porte-parole du peuple salvadorien dans sa lutte pour la libération et la justice et qu'il attire l'attention internationale sur son pays.

Afin de mieux situer les événements cruciaux de la période 1977-1980 qui feront de Mgr Romero un véritable prophète et un martyr, il apparaît nécessaire d'effectuer un retour aux origines de la nation salvadorienne pour saisir les tensions qui la traversent. De même, l'ordre chronologique semble le plus apte à mettre en lumière ce personnage ainsi que l'environnement sociopolitique dans lequel il évoluera jusqu'à devenir l'un des protagonistes de l'histoire du Salvador.

Dans une première partie, selon une grille d'interprétation critique des luttes de classes empruntée à Ignacio Martin-Baro, psychosociologue et jésuite martyr de la UCA (Université centre-américaine), seront situées les causes historiques qui ont donné naissance à la crise sociale des années 1970 et au conflit armé qui s'ensuivit. Pour cela, nous croyons opportun de retourner aux premiers jours de la conquête espagnole et de remonter le long fleuve de l'histoire pour parvenir à saisir la hiérarchie des rapports sociaux qui vont secouer le Salvador à partir des années 1970.

Dans une deuxième partie, nous referons le parcours humain et spirituel d'Oscar Romero, qui le conduira finalement à prendre conscience de l'énorme injustice dont est victime son peuple et à se situer devant l'histoire. Ce long parcours, qui constitue les soixante premières années de sa vie, lui permettra d'approfondir son immense foi en Dieu et de développer les qualités de communicateur que lui reconnaissent ses différents auditoires. Grâce à cette lente maturation, au cœur de la destinée tragique de cette petite

nation, l'homme véritable se révélera en acquérant peu à peu l'étoffe d'un saint et d'un prophète.

La troisième partie constitue le cœur de cet ouvrage, la rencontre de l'histoire d'un peuple avec la destinée d'un homme choisi de Dieu pour exprimer sa volonté. C'est lors de cette dernière étape, au cours de trois brèves années, mais combien intenses, qu'Oscar Romero se met à l'écoute de la tragique réalité ainsi que de la volonté divine qu'il sait contraire à tant d'injustice et de répression. Par amour, jamais par sentiment de haine ou de vengeance, il réclame les changements structurels qu'il juge essentiels à l'établissement d'une paix durable. Ce faisant, il établit les contours de la souveraineté des petites nations au regard de l'ingérence permanente des intérêts impérialistes.